



Le Village aux
mille roses

D'après le conte de
Philippe Nessmann

Mise en scène
Louise Morel

à Ariane

Spectacle de théâtre et théâtre d'ombres

Pour tout public à partir de 5 ans

Durée estimée : 50 mn

Jauge : de 50 à 200 personnes en fonction de la disposition du lieu

D'après le conte *Le Village aux mille roses* de Philippe Nessmann

Mise en scène : Louise Morel

Assistante à la mise en scène : Salomé Michaux

Avec : Flore Broué, Juliana Mejia Dominguez, Salomé Michaux, Louise Morel et Anita Schultz-Moszkowski

Conception et création de décor : Flore Broué

Construction de décor : Flore Broué, Juliana Mejia Dominguez, Salomé Michaux, Louise Morel et Anita Schultz-Moszkowski

Création sonore : Charly Despeyroux

Construit également grâce aux regards, soutien, et conseils artistiques et techniques de Gabriela Acosta Bastidas, Benjamin Bouteille, Erwan Lansonneur et Naomi Rousson



La petite graine...

Le désir de ce projet est né à la fois de l'histoire récente collective, et d'une histoire personnelle, puisque les attentats du 13 novembre 2015 qui ont secoué Paris et le monde m'ont arraché ma meilleure amie, assassinée à l'intérieur du Bataclan. Outre la douleur évidente de cette perte, la question de mon impuissance face à ce type d'événements s'est répandue en moi. Un peu plus forte à chaque nouvelle annonce d'acte terroriste, chaque massacre, chaque information sanglante à la radio. Soit invraisemblablement souvent. Je menais un master de recherches en études théâtrales à Paris, et me demandais à quoi cela pouvait bien servir, quand d'autres sauvent des vies dans des hôpitaux, font de l'humanitaire dans des pays en guerre, ou se démènent dans les camps où s'entassent des migrants dans des conditions inhumaines. Dans quel but, au milieu d'un monde aussi ardu et brutal, continuer à faire du théâtre, sans trouver cela futile ? Comment pouvais-je participer, à faire que le monde soit un peu meilleur (pour utiliser une formule naïvement utopiste) ?

Au moment de sa mort, Ariane travaillait à la rédaction de Rustica, magazine de jardinage, qui a décidé un an plus tard, en octobre 2016, de planter un arbre à sa mémoire au château de la Bourdaisière, non loin de Tours. On peut lire sur la plaque qui accompagne le Ginkgo Biloba ««Chaque fois que j'ai rencontré un de ces gestes premiers (comme jeter un gland dans la terre tendre), je lui ai trouvé une force considérable (...) et on se dit toujours, devant ces choses si assurément bonnes et franches : «les hommes vont s'en servir.»» Jean Giono. / À Ariane, pour accomplir en ton nom un geste premier de civilisation.» Le jour de la plantation, la mère d'Ariane a donné aux personnes présentes un exemplaire du *Village aux mille roses*. Dès la première lecture, j'ai été séduite. Par la simplicité de la forme du conte, par l'esthétique de l'ouvrage, et surtout par les mots, justes, que Philippe Nessmann avait trouvés pour parler de tout ça aux enfants.

Louise Morel



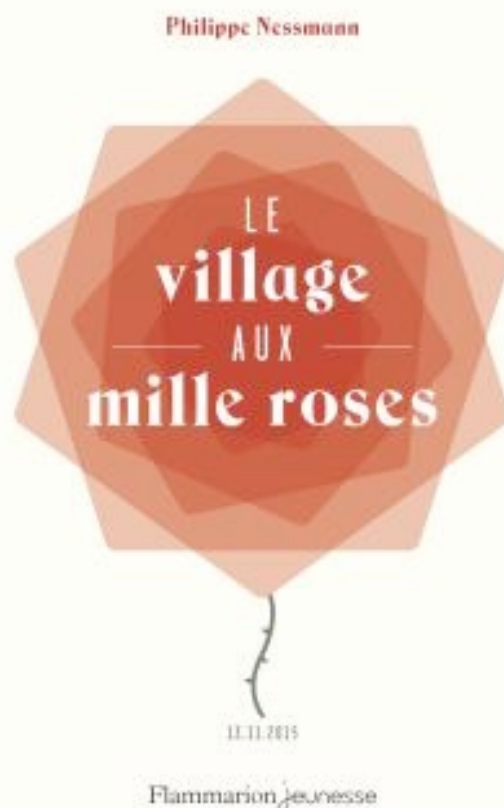
L'histoire

Celle racontée sur scène, s'inspirant fortement du livre éponyme, c'est celle d'un village. Un village de conte, perdu dans les montagnes, qui pourrait se situer dans n'importe quel pays, à n'importe quelle époque. En son centre trône un magnifique arbre centenaire.

Sa particularité est d'être fleuri de roses de toutes les couleurs, qui en font sa fierté. Mais le jour où une jardinière, un peu magicienne, invente une nouvelle variété, magnifique, de roses noires, la régente devient fascinée par la fleur, au point d'interdire à tout-un-chacun de cultiver des roses de couleur. Et lorsque ses concitoyens se refusent à une interdiction aussi absurde, elle n'hésite pas à employer la force pour se faire obéir, instaurant un climat de terreur.

La jardinière, n'ayant pas imaginé de telles conséquences à son invention met tout en oeuvre pour trouver une solution. Elle finit par concevoir un rosier magique sur lequel toutes les couleurs de roses cohabitent, et dont les fleurs repoussent lorsqu'elles sont coupées. Les villageois, émerveillés, emportent chacun secrètement une bouture qu'ils plantent un peu partout dans le village. Au printemps, des rosiers multicolores fleurissent.

La régente devient folle de rage, et ordonne de tout, absolument tout arracher. Mais c'est sans compter sur la révolte de l'ensemble des villageois qui refuse d'accepter plus longtemps ce carnage. Dans le chaos des protestations, la nature, à travers l'arbre central, se manifeste à son tour pour rappeler tout le monde à l'ordre, allégorie parfaite du climat délétère qui s'est installé dans le village.



Parole d'auteur

Le conte original *Le village aux mille roses* a été imaginé par Philippe Nessmann, journaliste, auteur, et directeur de la collection d'expériences scientifiques *Kézako* pour les éditions Mango, et de la collection de romans historiques *Découvreurs du Monde* chez Flammarion.

Voici ses propres mots pour expliquer son appréhension des attentats de novembre, événements initiateurs du conte, de son besoin d'agir, et de la naissance de cette histoire :

Je ne connaissais personnellement aucune victime, mais je connaissais personnellement plusieurs personnes qui, elles, connaissaient une victime blessée ou tuée.

Parmi elles, Ariane Theiller. Âgée de 24 ans, Ariane était au Bataclan lorsque les terroristes l'ont assassinée. Son parcours me touchait particulièrement parce que, d'une part, elle avait fait un stage chez Flammarion Jeunesse, mon éditeur historique, et, d'autre part, elle travaillait au moment de son décès chez Rustica, revue de jardinage où travaille mon frère.

Les jours suivants les attentats, totalement abasourdi, j'ai ressenti le besoin d'agir, de « faire quelque chose », pour reprendre l'expression de Lucie Aubrac au moment d'entrer en Résistance. Je voulais écrire quelque chose pour tenter de dire l'indicible, d'expliquer l'inexplicable aux enfants. C'est ainsi qu'est né le Village aux mille roses.

L'idée de parler de roses pour raconter la naissance d'une dictature et la montée du terrorisme m'est venue en découvrant, sur Internet, le message laissé par la rédaction de Rustica pour annoncer le décès d'Ariane. Un Internaute a émis l'idée de créer une nouvelle rose et de la baptiser Ariane. J'ai trouvé l'idée très belle et, comme je ne suis pas jardinier mais auteur, j'ai écrit un conte autour d'une rose noire.

Philippe Nessmann dit de ce livre qu'il l'a écrit non pas par envie ou commande, mais par nécessité, et également qu'il a l'impression qu'il s'agit du seul, parmi tous ses écrits, qui soit véritablement utile.



MONTRER L'INMONTRABLE

Dire l'indicible. Expliquer l'inexplicable. Ce sont les mots de Philippe Nessmann. Moi qui ai décidé de porter sa parole au plateau, et de la mettre en images, je veux tenter de montrer l'inmontrable. Je pense qu'il ne faut pas établir de tabou. On peut -et il faut !- parler de la guerre et des attentats aux plus jeunes, l'important est de trouver les mots, à la fois pour qu'ils comprennent, et pour qu'ils s'y intéressent.

Voici l'espace scénique : en avant-scène, un tapis de roses multicolores en feutrine (dont l'évolution colorimétrique montrera celle du régime politique et de la vie des habitants) dessine un arc de cercle, autour duquel sont assis les spectateurs, sur des petits coussins, dans une ambiance douce propice à l'écoute du conte. C'est la place du village. En fond de scène, un rideau blanc qui sert d'écran où sont projetées les ombres. La proximité mise en place par cet espace est très importante pour emmener les spectateurs dans l'atmosphère que je veux créer. Le moment où l'on raconte une histoire est un temps d'intimité, de confiance et de partage. C'est cela que je souhaite retrouver entre le spectacle et son public durant le temps de la représentation. Pour ce faire, un personnage extérieur au récit introduit le spectacle. Elle est la figure de la conteuse, symbole d'enfance, qui narre les événements en en restant éloignée et sans les tâcher de trop d'affects. Elle a une adresse public, qui noue un lien et renforce l'ambiance intimiste déjà installée par la scénographie.

Trois autres personnages, joués par trois comédiennes, représentent l'ensemble des villageois (nous ne sommes pas dans un espace et une représentation réaliste, et les corps sont travaillés de façon marquée afin d'être immédiatement identifiables). En plus de la Régente, il y a une vieille dame, et une jeune fille. Elles sont des types, et marquent trois âges, offrant une palette représentative plus large de la population du village. Enfin, la jardinière, personnage mystérieux de l'histoire reste dans l'ombre tout au long du spectacle, animant l'imaginaire.

La distance qui est mise en place avec le réel, déjà présente dans la forme du conte est primordiale pour aborder nos thématiques.

L.M.



À TRAVERS LES OMBRES

Les ombres sont une distance supplémentaire. En reculant derrière le drap, les comédiens se dissimulent pour nous donner à voir les images autrement. Cet univers poétique est rempli de suggestions et laisse bien davantage libre cours à l'imaginaire. Les silhouettes qui se dessinent sur le drap sont simples et précises dans leurs mouvements, afin que rien ne vienne parasiter l'image et que celle-ci gagne en puissance. L'inmontrable est ainsi plus aisé à révéler, par le biais d'évocations, d'effets sonores et visuels, et de l'apparition d'images que l'on ne pourra bien entendu pas contrôler. Cet outil qui esthétiquement m'interpelle (je suis particulièrement sensible aux contes de Michel Ocelot) permet à la fois de faire jaillir sans heurt ce qu'il y a de plus difficile à montrer, et également de trouver des astuces pour créer des effets visuels nous rapprochant de la magie du conte.

Le choix du théâtre d'ombres pour moi est un moyen de sublimer l'horreur, de poser un filtre sur la violence que l'on montre, afin de ne pas paralyser le spectateur dans un choc, mais plutôt de lui laisser la place de l'imaginaire, et de créer une ouverture pour une discussion, un espace de réflexion et donc possiblement d'échange.

L.M.



Avril 2019 - Photo de répétition. Gardes tranchants les rosiers des villageois.
Photo François Cornet



Avril 2019 - Photo de répétition. La Régente, ensorcelée par la fleur noire. Travail chorégraphique en avant scène.

Photo François Cornet



© François CORNET



Décembre 2020 - Photo de répétition.
Recherche au rétroprojecteur.
Photo Salomé Michaux





La jardinière : Si vous voulez redonner des couleurs au village, armez-vous de courage : emportez chacun un bout de tige, bouturez-le, plantez-le discrètement et attendez le printemps.

Juin 2020 - Photo de résidence décor. Test du rendu visuel. Photo Salomé Michaux





Le Kazico

Collectif artistique toulousain, le **Quasi-Collectif (KAZICO)** naît d'un désir de mutualisation des savoirs et des expériences de ses membres, aux parcours éclectiques.

Soutenant des projets aux influences et références diverses, dans des formes souvent pluridisciplinaires, il n'est pas défini par une esthétique commune mais au contraire par la force issue du cumul de ces singularités. Il a déjà accompagné, par exemple, un spectacle sonore immersif se passant dans l'obscurité, un peplum musical et bilingue en français/LSF, ou encore un spectacle jeune public en théâtre d'ombres, pantomime et danse.

Son éthique priorise les décisions collectives. Dans un souci d'horizontalité les rôles administratifs, techniques et artistiques changent souvent, ainsi que ses processus d'organisation, de réflexion et de création.

Intervenant à la journée d'étude organisée à la Maison de la Recherche de l'université Jean Jaurès, « quels espaces pour la recherche-crédation » il y anime un atelier tout en faisant part de son expérience. En effet par sa volonté de sortir le théâtre de son cadre, il emmène le spectacle vivant dans des lieux bruts et inhabituels en s'adaptant à leurs conditions d'accueil.

Cette volonté va de pair avec son souhait de faire du théâtre pour et avec le plus grand nombre, pour tous les publics et non-publics.

C'est en s'intégrant dans cette logique que le Kazico développe son activité de médiation : soutenu par les Ateliers Médecis, il participe au dispositif « Création en cours » en 2019 ; cette même année, il intervient pour l'AFEV, au conseil départemental de la Haute-Garonne, dans le cadre de la semaine de la laïcité, auprès d'élèves issus de ZEP, pour mêler théâtre, histoire et éducation civique ; il mène enfin des ateliers LSF dans une école rurale du Tarn-et-Garonne.

En 2020, toujours dans un souci de mutualisation et de rencontres humaines et artistiques, le collectif commence à accompagner de nouveaux projets qui l'amèneront à sortir de la région Occitanie, dans laquelle il est déjà mobile et actif (allant de la Haute-Garonne au Tarn en passant par le Lot et l'Ariège). En élargissant ses horizons, le Kazico a à coeur d'aller vers des projets variés, touchant toutes les disciplines du spectacle vivant, et de se donner la possibilité de découvrir d'autres publics dans d'autres territoires.

En 2021, le Kazico devient structure de production hébergeant plusieurs compagnies porteuses de projets artistiques, et voit ainsi ces partenariats renforcer son activité et ses forces vives.



Dispositif 'Création en cours'

Les Ateliers Médecis, c'est « un lieu de recherche, de création et de partage ». « Création en cours » est un projet qui fait partie de leur programme de recherche et de création, encourageant la pluridisciplinarité, la mise en réseau et le partage d'expérience.

Tout en donnant une chance à de jeunes artistes d'être accompagnés au cours d'un temps de recherche et de création de plusieurs mois, ce dispositif leur apporte également un partenariat avec une école rurale, éloignée de l'offre culturelle, qui permet la mise en place d'un échange privilégié avec un groupe d'enfants.

Ainsi, entre janvier et juin 2019, le travail de création du *Village aux Mille Roses* est agrémentée d'ateliers, de discussions, de jeux, d'échanges avec les enfants de la classe de Lamothe-Fénelon, dans le Lot, autour du théâtre d'ombres, et des différentes thématiques soulevées par la pièce. Grâce à ces débats, aux idées qu'ils nous ont apportées, au regard neuf qu'ils ont posé sur notre travail et sur nos questionnements, à leurs propres interrogations, nous avons progressé différemment. Rien n'est aussi idéal que la fraîcheur apportée par les enfants pour se rappeler de la nécessité des choses simples et de certaines valeurs primordiales.

Soutenu par le ministère de la Culture et par l'Éducation Nationale, ce dispositif est une grande chance et un véritable tremplin pour les jeunes artistes, en plus d'être un apport riche d'un point de vue des rencontres humaines, de la pédagogie et du partage.



Avril 2019 - Lors d'une résidence de création à Sentein, en Ariège, nous avons ouvert une répétition à quelques enfants venus voir notre travail et jouer eux-même avec les ombres.

Photo de François Cornet



Avec qui ?



Louise Morel - Metteuse en scène et comédienne

Louise étudie le saxophone, le théâtre et le chant au conservatoire d'Orléans. Elle y obtient un DET pour lequel elle met en scène une adaptation de *Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir* de James M. Barrie à destination du jeune public.

En parallèle, elle valide une licence de Lettres Modernes à Orléans, puis une licence d'Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, et enfin un Master *Écriture Dramatique et Création Scénique*, à l'Université Jean Jaurès de Toulouse. C'est pendant ses années d'études qu'elle mène, 3 années durant, ses premiers ateliers théâtre auprès d'enfants et de jeunes adolescents pour l'association 1,2,3 Théâtre à St-Pryvé-St-Mesmin.

À Toulouse, elle commence à travailler sur *Le Village aux mille roses*, et rejoint le Kazico au sortir du Master.

En 2020 elle intègre la formation professionnelle *Présence d'acteurs* au théâtre Le Hangar.

En 2021, Louise jouera aussi pour Didier Roux dans *Topographies* de Noëlle Renaude, et dans *Le Temps que le coeur cesse*, une réécriture de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, mise en scène par Lise Avignon. Enfin, elle soutiendra également Isabelle Gaspar dans la création de son seul en scène *Ça commence comme ça*.



Salomé Michaux - Assistante à la mise en scène, dramaturge et comédienne

Salomé Michaux est une jeune metteuse en scène et comédienne qui s'est formée à la philosophie et aux Arts de la scène.

Après une licence en philosophie, elle obtient un master en écriture dramatique et création scénique. Elle axe ses recherches sur le traitement de la perception et sur les personnages. Elle met notamment en scène la pièce dont elle est l'auteur, *Le Chant des Ombres*, un théâtre expérimental dans le noir total impliquant un travail poussé du son et de la précision des corps, et y questionne la perception d'un spectateur en immersion complète.

En 2018 elle intègre le master REX de l'ENSAV de Toulouse, où elle poursuit ses recherches en se formant à la réalisation. En 2019, elle écrit et tourne le court-métrage *Tais-toi* dans le cadre de sa première année, questionnant à travers un nouveau média le noir, le son et la perception du spectateur.

Polyvalente dans *le village aux mille roses* elle est assistante à la mise en scène, en assume la dramaturgie et joue.



Flore Broué - Comédienne

Comédienne, actrice et metteuse en scène, Flore Broué pratique le théâtre depuis son plus jeune âge. Elle commence à jouer avec la Roulotte des frères fêtards à Pinsaguel, puis avec Amphithéâtre à l'UT1, qui la conduit sur les scènes du Ring et de l'espace Job entre 2014 et 2016.

Après des études en arts plastiques et en sciences sociales, elle obtient une licence en théâtre puis un master d'écriture dramatique et création scénique à l'université Jean Jaurès. Durant son parcours elle travaille notamment avec Alice Tabart sur la performance *Enquête sur la commune de Paris* en 2017.

Parallèlement à ses études, elle co-crée le Kazico et joue dans *Le chant des ombres*, de Salomé Michaux, *Gardiennne des pages* de Charly Despeyroux et *Le Village aux mille roses*.

Elle intègre par la suite, les compagnies Nectar d'Acide (*Directement à la cuillère*) et Ek-stasis Prod (*La Traversée d'Ondine en Méditerranée* de Catherine Phet).

Elle a commencé le cinéma il y a 4 ans. Elle a déjà participé à plusieurs longs métrages, avec notamment un premier rôle et deux rôles secondaires. C'est avec Jean Henri Meunier qu'elle tourne son premier film. Leur collaboration dure encore, ils travaillent actuellement sur deux nouveaux projets.

Touche à tout, elle pratique aussi la flûte traversière depuis ses 6 ans et elle s'essaye au piano, au scratch et à la MAO depuis une dizaine d'année.



Juliana Mejia Dominguez - Comédienne

Après une licence en pédagogie, pratique et recherche en danse contemporaine à l'Université d'Antioquia, Juliana crée en 2010 son premier spectacle *Graciela*, inspiré d'un monologue de Gabriel Garcia Marquez. En 2014 elle obtient le diplôme d'Arts du Spectacle à l'université Paris VIII. Elle crée le collectif MapaSo, une association de création, transmission et échange chorégraphique. Après des études d'Ethnologie et Anthropologie, elle obtient un master écriture dramatique et création scénique à Toulouse où elle crée *ZEA MAYS*, mélangeant le texte, le jeu, la vidéo et la danse.

Elle a dansé pour Stefania Rossetti, Thu Anh Nguyen, Luis Viana, Mercedes Pedroche, Rafael Palacios.

Entre 2008 et 2011 elle est professeure de danse à Medellín. En France elle a travaillé comme intervenante spécialisée en théâtre dans les ateliers périscolaire des écoles de Paris et Bondy entre 2014 et 2017.

Elle travaille depuis 2017 au sein de la Compagnie CK Points, comme metteuse en scène/chorégraphe dans le projet « Ma lutte et mes rêves » sur le quartier de Torcy et en partenariat avec le théâtre Cantieri Meticci de Bologne et comme enseignante pour le programme d'apprentissage du français par le théâtre au Centre culturel 104.

En 2021 elle créera la pièce *Farmor Mamita* avec le collectif Mapaso.



Anita Schultz-Moszkowski - Comédienne

Anita est née à Paris et y découvre le théâtre avec la Compagnie Falaises & Plateaux de Benjamin Sisquille. Elle s'initie à la danse africaine et contemporaine dès très jeune et pratique la harpe et le chant en Conservatoire.

À Toulouse, elle obtient un BTS de monteuse audiovisuelle, une licence d'Études théâtrales et un master d'Écriture Dramatique et Création Scénique, dans le cadre duquel elle écrit une adaptation de *De Sang froid* de Truman Capote, intitulée *Souliers sans terre, Têtes sans nuage*.

Elle se forme auprès de Lise Avignon de la Cie Lohengrin, tout en continuant la danse et le chant.

Elle travaille actuellement sur de nombreux projets théâtraux et audiovisuels, au sein du Kazico, de la Cie Paradis-Eprouvette, du Collectif MapaSo, avec les spectacles *San Carlos* et *Farmor Mamita*, et du Chien Fou en réalisant des vidéos pour les ami.e.s musicien.ne.s (Krav Boca, Dakryo, Berezko) et comédiens (*Angèle 1975* d'Alice Lacharme, *Les insurrections singulières* d'Isabel Ayache...) , en tant que comédienne, dramaturge, metteuse en scène, monteuse et opératrice de prise de vue.



Charly Despeyroux - Créateur son

Charly est un jeune artiste toulousain qui s'adonne à la composition musicale et aux techniques de production dès son plus jeune âge. Pendant 3 ans il suit une licence au Centre de Traduction Interprétation et Médiation Linguistique où il étudie les techniques de traduction en anglais, français et en langue des signes française. Il poursuit enfin en Master d'écriture dramatique et création scénique afin d'allier langue des signes, théâtre et musique. Ses recherches pluridisciplinaires se fondent sur le bilinguisme Français/Langue des Signes dans le théâtre musical.

Au sein du Kazico, il a été auteur, musicien et metteur en scène du spectacle musical bilingue *Gardiennne des pages*, et comédien dans le *Village aux mille roses*. Aujourd'hui, il en assure la création sonore.

Depuis 2020 il se forme au Game Design avec l'ambition d'introduire la musique et la langue des signes dans l'univers du jeu vidéo.

Fiche Technique

L'équipe (5 personnes en tournée)

Louise Morel : Metteure en scène - Comédienne - Régisseuse

Salomé Michaux : Assistante à la mise en scène - Comédienne - Régisseuse

Flore Broué : Comédienne - Régisseuse

Juliana Mejia : Comédienne - Régisseuse

Anita Schultz-Moszkowski : Comédienne - Régisseuse

Temps de montage : un service de 4h

Temps de démontage : un demi-service (2h)

Espace scénique : La scène est occupée par une structure en aluminium de 2m30 de hauteur, 4m50 d'ouverture et 3m de profondeur. La rétroprojection se gère à l'intérieur de cet ensemble, sur les 3m de profondeur, mais 1m supplémentaire en arrière peut être un confort. Devant la structure, un espace de jeu en arc de cercle d'un diamètre de 3m au maximum (possibilité de diminuer cette distance) est matérialisé par un tapis. Toutes les matières textiles sont certifiées ignifugées.

L'espace de scène minimum requis est donc de 5m50 de large sur 5m50 de profondeur et 2m70 de hauteur.

Installation public : dans l'idéal le premier rang est installé sur des coussins autour de l'arc de cercle qu'est l'espace de jeu. Nous fournissons une vingtaine de coussins. Nous avons besoin d'une trentaine d'assises supplémentaire pour les rangs arrières (gradins ou chaises).

Matériel lumière :

Ce que nous fournissons :

- Un rétroprojecteur.
- 5 lampes mobiles LED autonomes reliées au secteur (besoin d'au minimum une prise secteur en fond de plateau)

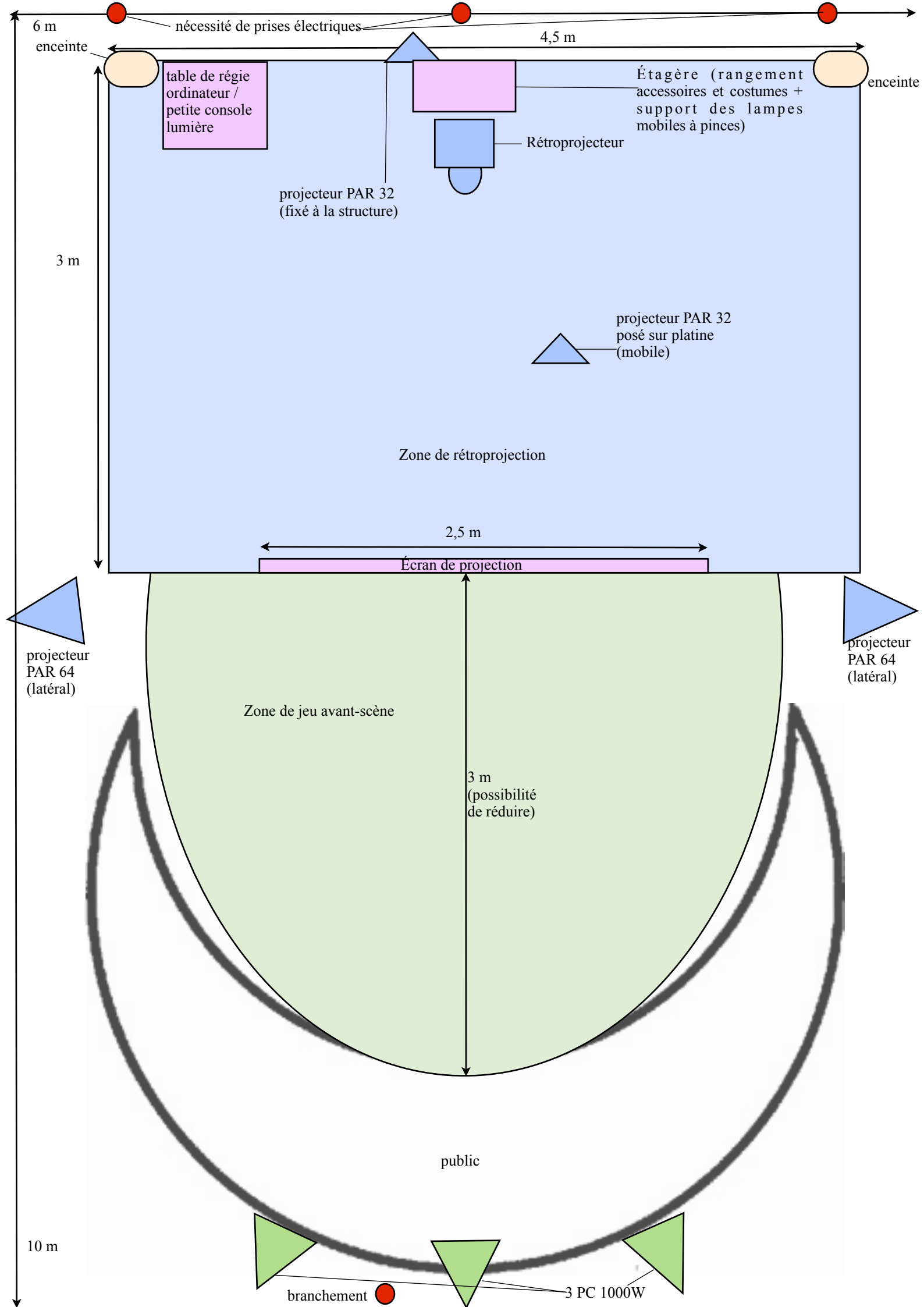
À fournir par le lieu d'accueil :

- 3 PC 1000W (constitueront la face)
- 2 PAR 64 1000W (deux latéraux qui seront placés de par et d'autre de la structure, en limite d'écran)
- 2 PAR 32 500W (seront utilisés en fond de plateau pour de la rétroprojection)
- Une petite console lumière qui sera positionnée en fond de plateau dans la zone de rétroprojection, ayant la main sur l'ensemble de ces projecteurs.

Matériel son :

Nous avons un ordinateur

À fournir par le lieu d'accueil : système d'amplification et de diffusion. Nous avons besoin de deux enceintes qui seront positionnées au sol en fond cour et jardin de la structure.



Conditions Financières

Coût d'une représentation : 1 600 €

Possibilités de deux représentations dans la journée : Tarif : 2 400 €

Conditions d'hébergement :

Prévoir repas et hébergement pour 5 personnes (si cela se présente, nous acceptons volontiers d'être logées chez l'habitant)

Ou 5 défraiements journaliers à 100,90 euros [tarif de la convention collective]

Condition de transport :

Au delà de 50 kilomètres de Toulouse prévoir 1€10 du kilomètre (2 voitures).

L'adaptation est en cours de dépôt à la SACD, et un échange est également en cours avec Flammarion.

Agenda

- Janvier à Mai 2020 Travail dramaturgique à la table
- Juin 2020 Résidence décor à Marsal (Tarn)
- Juillet 2020 Résidence son à Toulouse
- Novembre 2020 Résidence décor à Marsal (Tarn)
- 25 au 29 novembre 2020 Résidence de création à L'atelier « La Poudrière »
- 30 novembre au 4 décembre 2020 Résidence de création à Maffé (Ariège)
- Avril-Mai 2021 : résidences décor - finalisation
- 7 au 12 juin 2021 : résidence de création au Théâtre de la Brique Rouge, au Bazacle
- Été 2021 : création du spectacle (en cours)

Contacts

Quasi-Collectif (KAZICO) : kazico.asso@gmail.com

06 95 92 71 75

Contact artistique : 06.67.61.59.34



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION

ATELIERS
MÉDICIS



« L'avenir, tu n'as pas à le prévoir, mais à le
permettre. »

Antoine de Saint Exupéry



Décembre 2020 - Photo de répétition. La grand-mère en avant-scène et la jeune fille en ombre projetée.
Photo Salomé Michaux